

## Recherches sociographiques



Marc VALLIÈRES, *Des mines et des hommes : histoire de l'industrie minérale québécoise, des origines au début des années 1980*

Jacques Grondin

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grondin, J. (1990). Compte rendu de [Marc VALLIÈRES, *Des mines et des hommes : histoire de l'industrie minérale québécoise, des origines au début des années 1980*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 431–435.  
<https://doi.org/10.7202/056556ar>

Marc VALLIÈRES, *Des mines et des hommes : histoire de l'industrie minière québécoise, des origines au début des années 1980*, Québec, Publications du Québec, 1989, xviii + 439 p.

Des mines et des hommes comble un grand vide dans l'analyse historique de l'exploration et de l'exploitation des ressources minérales du Québec. Les rares ouvrages du genre traitent habituellement la question d'une façon très parcellaire, partie d'une région ou d'un sujet, et tous datent passablement. Vallières couvre l'ensemble de la province depuis la préhistoire jusqu'au milieu des années 1980 et trace un portrait suffisamment intégré des diverses dimensions du sujet pour qu'on puisse avoir une vision globale de l'évolution des forces productives et du marché. Cet historique est présenté de façon fort habile et sans prétendre à l'exhaustivité.

Les références, très variées, tiennent compte de tous les travaux importants sur le sujet, bien qu'il soit difficile de ne pas remarquer un certain faible pour les publications gouvernementales. N'est-ce pas là que sont systématiquement compilés la majorité des renseignements concernant la production ? La masse même des données fournies met en lumière, par son originalité, le manque chronique d'analyses systématiques des impacts sociaux de l'exploration et de l'exploitation des ressources minérales, un fait pour le moins troublant si l'on considère l'importance du secteur minier dans l'économie québécoise.

Le livre se divise en quatre parties (avant 1840, 1840-1921, 1921-1950, 1950-1985), chacune dressant, en trois ou quatre chapitres, un bilan clair et cohérent de l'évolution de la propriété des ressources, du rôle de l'État, du développement de l'exploitation minière, de l'évolution démographique des régions et des conditions de travail. Tout au long des pages, l'auteur a su bien intégrer le vocabulaire de l'industrie, preuve d'un grand soin à exposer objectivement les faits et à les expliquer sans biais disciplinaire évident, ce qui met le lecteur à l'aise. Le style est sobre et marqué d'un réel souci du détail. Chapitres et sections s'achèvent sur une conclusion partielle ou cumulative qui permet de suivre la logique de la présentation et constitue autant de rappels facilitant la mise en relation des sauts diachroniques et synchroniques rendus nécessaires par l'ampleur du sujet et les multiples liens que doit faire l'auteur.

Signalons d'abord quelques problèmes de présentation. Graphiques et tableaux comportent quelques détails fâcheux, et les cartes ne sont pas toujours adéquates. Ainsi, au lieu des cartes géologiques de temps et de provinces en début de texte, une ou plusieurs indiquant les dépôts miniers actifs et inactifs auraient été plus utiles. D'ailleurs, l'aperçu géologique qui accompagne ces cartes n'est là que pour la forme. Il aurait pu être mis en annexe pour décrire la structure des régions productrices, ce qui aurait donné plus d'importance à cette section. De plus, en faisant appel au Répertoire des fiches de gîte minéral du Québec, il aurait été relativement facile de fournir des cartes montrant les dépôts ayant déjà produit dans chaque région.

Aussi, au lieu (ou en plus) de détailler les procédés de transformation du fer, de l'or, du cuivre et de l'amiante, Vallières aurait pu ajouter des schémas sur la circulation et le traitement, et ainsi aider le lecteur à synthétiser plus facilement l'information, surtout qu'ils sont disponibles chez les producteurs. Par contre, l'auteur prend soin d'agrémenter la lecture de photos intéressantes et peu diffusées.

Il est malheureux qu'on n'indique pas toujours la source des tableaux, ce qui amène parfois des inconsistances entre eux et d'autres statistiques publiées par le Ministère de l'énergie et des ressources (MER). Par exemple, les chiffres de celui de la page 230 sur la

quantité d'or produit en 1977 et en 1984 diffèrent de ceux publiés par le Service de l'économie minérale du ministère. (Odile LÉGARÉ, *Le marché mondial de l'industrie québécoise de l'or en 1986-1987: portrait.*) Cela n'a rien de surprenant, mais aurait mérité une explication.

La section «Orientations bibliographiques» aurait dû s'intituler «Références générales», ou quelque chose d'approchant, car une orientation bibliographique guide le lecteur vers des études, sinon vers des thèmes, et signale les sujets non traités. Par exemple, pour en savoir plus sur ceux qui ont façonné l'industrie minérale au Québec, Vallières aurait pu mentionner que les livres de George LONN (*Men and Mines. Short Biographies of Some Colourful Contemporary Figures Behind Canada's Mighty Mining Industry et Builders of Fortunes. Portraits and Profiles of Men Who Made Fortunes from the Treasures of the Earth*), ainsi que les renseignements biographiques fournis par l'Association minière du Canada et collaborateurs. (*Le temple de la renommée du secteur minier canadien. Les réalisations des premières personnes intronisées au nouveau temple de la renommée*) donnent diverses indications sur des personnages importants comme Murray Watts, Thayer Linsley et Pierre Beauchemin.

Le livre comporte quelques annexes dont certaines sont modelées d'après l'œuvre de Morris ZASLOW. (*Reading the Rocks: The Story of the Geological Survey of Canada, 1842-1972.*) Mais, Vallières n'inclut pas les dessinateurs, les techniciens et les employés de soutien, dont les consultants, dans sa liste du personnel ayant travaillé au MER. (Annexe 3.) Son travail supporte alors mal la comparaison avec celui de Zaslow qui faisait preuve d'un grand respect pour tous ceux qui ont contribué tant soit peu au développement des services géologiques du gouvernement. L'annexe 2, sur les structures administratives, est bien construite, mais je n'arrive pas à comprendre les points d'interrogation notamment en regard des services apparus pendant les années 1980. Enfin, l'annexe 1 contient de multiples tableaux, mais ceux qui décrivent l'évolution de la valeur de la production minérale, à partir de 1877, sont peu utiles s'ils ne sont pas dégonflés par l'indice des prix à la consommation.

La bibliographie est double: de nombreuses références en note et une bibliographie générale à la fin. Le système est honnête, mais comporte le désavantage des «*Op. cit.*» et des «*Ibid.*» qui font qu'on trouve plus difficilement ce qu'on cherche. Pourquoi, par exemple, ne pas écrire, au lieu de «Robert ARMSTRONG. *Op. cit.*, p. 79-80.», quelque chose du genre «ARMSTRONG (1983: 79s).» et donner ensuite la référence complète dans la bibliographie générale? On éviterait ainsi bien des équivoques.

L'absence d'un index est la plus grande lacune du livre. En effet, on y trouve tellement de renseignements que quiconque lit avec le moindre intérêt aura rapidement besoin d'un index des personnes, des lieux et des compagnies. Si les substances minérales sont aisément repérables dans la table des matières, on perd un temps fou à chercher où les mines sont décrites. Ainsi, il est plus facile de repérer les endroits où on parle du Nord-Ouest ou de l'Estrie que ceux où il est question de la mine Camflo ou du ministre Perreault.

Dans l'ensemble, le corps de l'ouvrage est bien construit, l'auteur s'arrêtant ici et là à des exemples détaillés pour illustrer, soit des cas particuliers, soit la dynamique typique d'une époque; entre autres, il passe en revue, avec grand soin, les forges du Saint-Maurice, la mine Eustis, le groupe minier Noranda et les sociétés d'État. Mais l'atmosphère de certaines périodes de *booms* miniers et la mentalité de leurs artisans ne sont pas vraiment évoquées, même si des travaux comme celui de Larry Wilson, un prospecteur-développeur qui décrit le fourmillement d'activités dans la région de Chibougamau durant les années 1950, se trouvent en bibliographie.

Vallières avance beaucoup de données et en tire, tantôt une synthèse, tantôt une analyse générale, le plus souvent satisfaisante. Il met en place de nombreux éléments faisant appel à différentes questions qui pourront être reprises dans des recherches ultérieures : ne se limitant pas à une ethnographie des lieux décisionnels, il en trace les grands paramètres qui permettront d'en reprendre éventuellement l'analyse. Ainsi, par rapport à la propriété du sous-sol, toutes les informations quant aux divers lois et amendements sont détaillées, en tenant compte de la logique étatique. Mais on ne trouve pas un examen approfondi du rôle des nombreux organismes et acteurs dans les dossiers, ni une analyse sociologique des effets de la législation sur la propriété du sous-sol. Il est en effet certain que les multiples modifications aux droits des occupants comme des propriétaires ne se sont pas faites sans heurts.

Faute de traiter de tout, l'auteur s'est forcé, dirait-on, d'opter pour la vision la plus englobante possible. Il y réussit bien. On trouve des renseignements sur presque toutes les quantités de substances extraites du sous-sol, sur le syndicalisme minier, sur la formation professionnelle, sur la sécurité et la santé au travail (surtout la prévention des accidents et l'amiantose, peu sur la silicose), sur l'environnement (pluies acides et pollution atmosphérique, mais non sur le déversement de mercure) et sur le jeu des contraintes internationales relatives à la production québécoise. De plus, il jette un regard sur les matériaux de construction, domaine souvent oublié. Ayant le mérite de faire un déblayage indispensable, le livre met en lumière tout le travail encore à faire, du point de vue de la dégradation de l'environnement. Mais, on est loin de voir paraître au Québec un ouvrage comme celui de Duane A. SMITH (*Mining America. The Industry and the Environment, 1800-1980*) sur l'industrie minière et l'environnement.

Quelques autres questions méritent d'être soulevées. Par exemple, l'auteur ne parle pas de l'ocre avant 1920, bien que des dépôts aient été exploités depuis 1888 à Red Mill, non plus qu'il ne mentionne le plomb de la Gaspésie (p. 27) qu'y a extrait de 1916 à 1929 une entreprise familiale. (David LEE, *Cahiers d'archéologie et d'histoire*, 1972; Michel LE MOIGNAN, *Revue d'histoire de la Gaspésie*, 1965; H. W. MCGERRIGLE, *L'histoire géologique de la péninsule de Forillon et du parc provincial de cap Bon Ami*.) Il ne signale pas davantage l'intérêt du gouvernement dans les mines de charbon du cap Breton. (Louis XIV accorda à Nicholas Denys une concession pour cette exploitation que l'intendant Duchesneau s'empressa de taxer en 1677 et qui produisait déjà à grande échelle en 1720.) Quant au mica, pas d'indications qu'il ait été produit ailleurs que dans l'Outaouais, par exemple au nord de Baie-Saint-Paul en 1893 (lac du Pied des Monts), près des Escoumins en 1891 (mine McGie) et à Saint-Nazaire en 1920 (lac à la Mère). Enfin, on aurait pu inclure la mine Maisonneuve (Saint-Michel-des-Saints) active entre 1904 et 1906 pour ses éléments rares.

Lorsqu'il parle de la ruée vers le cuivre dans l'Estrie, l'auteur ne signale pas que le filon de la mine Harvey Hill avait une teneur de 30 %, la même qu'à la mine Acton lancée en 1858, ce qui en soi n'est pas indifférent. Il décrit l'influence de la guerre américaine sur la demande de ce minerai, mais il omet de dire que l'ouverture des mines dépendait d'une main-d'œuvre à bon marché alimentée par les déserteurs de l'armée et que ce n'est pas seulement la fin des hostilités qui a diminué la ruée, mais aussi la mise en activité des riches mines de cuivre du Michigan (Keeweenawan). La nécessité d'indiquer les teneurs des zones minéralisées semble avoir échappé à l'auteur, mais elle n'échappera pas au lecteur. En effet, pour plusieurs, du moins ceux du milieu, elles apportent un complément important aux données présentées. S'étant lancé dans les détails des méthodes de transformation, Vallières aurait aussi bien pu donner au moins une estimation de la teneur du minerai.

Le cas de l'or de la Beauce est particulièrement intéressant pour l'analyse de la production minérale au Québec. Vallières place la première découverte confirmée en 1834-1835, toutefois d'autres sources la localisent en 1823 dans la rivière Gilbert. (« Historical metallurgy notes: Canadian mining and metallurgical events, 1604-1929 », *Bulletin I.C.M.*, 1984; Arthur Hamilton LANG, *Prospecting in Canada*; Ann P. SABINA, *Rocks and Minerals for the Collector: Eastern Townships and Gaspé, Québec; and Parts of New Brunswick.*) Le fait qu'il y ait eu à l'époque une atmosphère fébrile de recherche d'or, que les prospecteurs aient arpenté sans répit le comté et que plusieurs rivières, autres que celles nommées dans le texte (Arnold, Victoria, Racquet), en aient fourni, induit que les données du temps ne sont probablement pas valables, néanmoins quelques estimations générales sur les quantités extraites auraient été bienvenues. Par ailleurs, quiconque étudiera le folklore entourant l'or beauceron y puisera de nombreux détails inédits que l'auteur ne pouvait, bien sûr, ne pas introduire dans ce livre. Par exemple, le rapport d'Alphonse Dufresne de 1915 décrit les travaux faits sur un terrain par Louis Lefebvre, un mineur ayant travaillé au Klondyke. On y lit la légende d'une sorcière qui, en échange de l'hospitalité des gens du coin, aurait affirmé qu'il s'y trouvait de l'or, et comment Lefebvre s'est assuré les services d'un hypnotiseur pour le chercher.

Il est faux de suggérer, comme le fait l'auteur, que la création de la Commission géologique du Canada en 1842 ne peut être rattachée qu'indirectement à l'industrie minière. Selon Clelia PIGHETTI, cet événement a été précipité par la prise de conscience que la véritable richesse du pays était dans son sous-sol. La commission devait répondre à (traduction) « deux intérêts économiques divergents, le désir de la Couronne britannique de s'enrichir aux dépens de la colonie et la volonté des colonies de s'affirmer comme pays riches et, donc, virtuellement libres ». (*Scienza e colonialismo nel Canada ottocentesco*, pp. 82s.) Comme le montrent bien ZASLOW (*op. cit.*, pp. 134s) ainsi que Luc CHARTRAND *et al.* (*Histoire des sciences au Québec*, pp. 151-155), la commission a en effet permis le développement des institutions savantes au Québec et contribué à l'avancement de la géologie. Pighetti nous rappelle donc que la formation de l'organisme n'est pas neutre du point de vue économique, mais que cette dimension l'a mis au monde. Ce n'est que par la suite, notamment à cause de son leadership, que la commission a été secouée et critiquée pour ses orientations trop savantes.

La question de la transformation du métier de prospecteur n'est pas traitée de façon originale, c'est-à-dire que Vallières considère, à l'instar de plusieurs, que les prospecteurs sont disparus à la suite du développement de la technologie d'exploration. L'argument est insuffisant: il ne faut pas oublier que les baguettes de sourcier existent encore en Abitibi dans les années 1980, et que de nombreux géologues résidents auraient des anecdotes fabuleuses à raconter à ce sujet. Par ailleurs, l'auteur tient beaucoup plus compte des grandes entreprises que des petites dans la prospection. Pourtant il aurait suffi d'une section pour décrire le rôle primordial des secondes: comment, en 1978, le Code civil a été modifié pour faciliter leur création et comment la Commission des valeurs mobilières du Québec a changé ses règles pour promouvoir la vente de leurs actions. Des travaux démontrent d'ailleurs que ce sont habituellement les petites compagnies et les prospecteurs qui trouvent les gîtes: A. J. FREYMAN leur attribue 80% des découvertes entre 1951 et 1974, tandis que les sommes investies par les prospecteurs ne dépassaient pas 29% du total des fonds alloués aux dépenses d'exploration. (Voir: « The role of smaller enterprises in the Canadian mineral industry with a focus on Ontario », cité par: D. HUME, *Junior and Major Mining Company Relationships.*) Ainsi, plus que la disparition des prospecteurs, c'est leur professionnalisation qu'on remarque: de plus en plus instruits, ils sont parfois même des géologues qui se lancent à leur propre compte. En

outre, il suffit de lire n'importe quel *Canadian Mines Handbook* pour voir que les petites corporations ne cèdent pas la place aux plus grandes; elles se multiplient sans cesse, bien qu'au gré de l'économie. Il est donc inexact de faire une adéquation entre les investissements dans l'exploration et le fait de trouver ou non des dépôts. Les rapports sont beaucoup plus complexes que cela.

Finalement, deux éléments essentiels ont été oubliés par l'auteur: les cours de technologie minérale (avec les options de traitement, d'exploitation et d'exploration) donnés dans trois cégeps, en Abitibi, en Gaspésie et dans les Cantons-de-l'Est, et la mise sur pied des associations professionnelles de prospecteurs, d'exploitants miniers et de géologues, groupements qui ont marqué la législation ainsi que la pratique dans l'industrie minérale québécoise. Ce dernier oubli est d'autant plus malheureux que l'Association des prospecteurs du Québec a joué un grand rôle dans le domaine de la fiscalité minière et qu'elle a été avec l'Association des mines de métaux du Québec un important interlocuteur de l'État.

Ce livre n'a pas de lecteur cible. Tous y trouveront des données de premier ordre: du vieux loup de l'industrie au sociologue et à l'historien intéressés par la dynamique de l'industrie minérale du Québec ou par les rapports étroits entre l'industrie et le gouvernement. Cet ouvrage est tellement important qu'il mérite la publication d'un fascicule additionnel de cartes et d'index.

Jacques GRONDIN

*Département d'anthropologie,  
Université Laval.*

---

Robert COMEAU et Bernard DIONNE, *Le droit de se taire: histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Outremont, V.L.B., 1989, 542 p. («Études québécoises».)

Un livre sur le Parti communiste canadien (P.C.) au Québec, publié en pleine période de bouleversements politiques en Europe de l'Est et en U.R.S.S., n'est pas sans présenter une certaine incongruité. Ce sentiment de bizarrerie s'accroît à la lecture des divers textes de cet ouvrage collectif: le parti pris descriptif de plusieurs collaborateurs permet de rendre accessibles de nouvelles connaissances et d'éclairer de façon originale une période de notre histoire, mais il occulte les analyses critiques qui s'imposeraient dans un contexte politique marqué par une triple crise du marxisme, à savoir une de l'idéologie, une des modèles politiques et une des organisations militantes.

Ce livre s'inscrit dans la série des travaux de recherche entrepris au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal depuis le début des années 1970 sur les mouvements politiques ouvriers au Québec. Les articles qui le composent sont groupés en trois sections, précédées d'une introduction qui fait une mise en situation tout en présentant la logique du livre, introduction sur laquelle je reviendrai. Le découpage retient les thèmes suivants: les rapports entre Parti communiste et société québécoise, les dirigeants de l'organisation et l'action dans les syndicats.